

mûr retentissent sur la vieillesse et se traduisent par des troubles gastriques.

Aussi, chez les vieillards est-il encore plus indispensable qu'ailleurs de bien établir la cause originelle de ces troubles digestifs.

Ils peuvent, en effet, être de trois ordres différents : *organiques, fonctionnels ou trophiques*.

Est-il nécessaire de dire que les troubles de *cause organique*, soit *directs* lorsqu'ils proviennent d'une lésion de l'estomac, soit *indirects* lorsqu'ils proviennent de la lésion permanente d'un autre organe, sont ceux sur lesquels la thérapeutique a le moins de prise. C'est en pareils cas que les préparations de pepsine, les peptones et les artifices diététiques trouvent leur utile emploi.

Les troubles gastriques fonctionnels sont les plus fréquents.

Ce sont aussi ceux auxquels il est le plus facile de remédier.

Ils peuvent provenir, tantôt d'une surabondance alimentaire, cas très fréquents, et se traduisant par une surabondance de mucosités se produisant dans l'œsophage et l'arrière-gorge, et qu'il faut expulser dehors ;

Tantôt d'une irrégularité extrême dans les heures des repas ;

Tantôt de la composition vicieuse des aliments eux-mêmes ;

Tantôt de l'insuffisance de la mastication et de l'insalivation. Tantôt enfin, de l'action néfaste d'influences morales tristes et de chagrins.

Les chagrins sont le poison de la vieillesse. Ils dépriment de toutes les façons des organismes déjà amoindris.

D'abord ils diminuent l'intensité des mouvements respiratoire et circulatoire et par conséquent tous les efforts de la vitalité et l'activité.

A l'inverse de la joie qui, elle, dilate tous les pores de la peau, la tristesse les resserre, les ferme et fait refluer sur le foie et sur les

poumons tous ces fluides d'élimination ; fluides toxiques qui provoquent sur les organes des désordres morbides plus ou moins désastreux.

Enfin elle provoque sur toutes les glandes salivaires et gastriques une action d'arrêt des plus intenses, et devient ainsi une cause de dyspepsie des plus tenaces.

C'est chez le vieillard la cause de morbidité et de destruction la plus puissante, car c'est celle contre laquelle la thérapeutique est le plus désarmée.

Les troubles d'origine trophique, quoique toujours latents, sont, chez le vieillard, les plus nombreux et les plus habituels.

Ils proviennent, originairement, d'une congestion chronique du foie qui, avec le temps, se transforme peu à peu en une altération fonctionnelle ou constitutionnelle de cet organe.

Ce sont eux qui font la fortune des eaux de Vichy, de Vals et autres eaux alcalines bicarbonatées. Malheureusement, les nécessités de l'existence et les exigences diverses de la profession font trop souvent oublier à ce genre de malades que des lésions qui ont mis des mois et des années à se produire, ne sauraient se dissiper radicalement en quelques jours ou en quelques semaines. C'est ce qu'en médecine on traduit par cet axiome : qu'à toute affection chronique doit correspondre un traitement chronique.

Cet axiome doit surtout être respecté toutes les fois que les états morbides et les dyspepsies d'origine dystrophique déjà ancienne se prolongent dans la vieillesse.

D'après le professeur Bouchard, ces *dyspepsies* dont il range la cause parmi les phénomènes de *nutrition retardante*, se produisent très souvent comme symptômes avant-coureurs dans la goutte, la gravelle, la lithiase biliaire, le diabète, l'albuminurie, toutes affections procédant d'une origine commune, la *dyscrasie acide*.

Il y a tout autour de ces affections congé-